

## Le goût des heures sombres

Kareen Martel

Number 154, Summer 2017

Mais l'ennui nous prend parfois par surprise, comme une mélancolie, le retour de cet antique amour du réel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85872ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martel, K. (2017). Le goût des heures sombres. *Moebius*, (154), 41–42.

# LE GOÛT DES HEURES SOMBRES

Kareen Martel

on laisse aux vaillants qui la convoitent  
la force du jour  
on se suffit  
de la nonchalance des lueurs vacillantes  
on est les perdants magnifiques  
aux cernes couleurs d'aurores boréales  
les souliers et les cent pas  
ne nous manquent pas  
on sait  
que les nuits blanches  
n'effacent pas les jours sombres  
mais peut-être y aura-t-il en bout de ligne  
une aurore véritablement renouvelée  
ou mieux encore  
une nuit de courtepintes et d'heures perdues  
sans calcul ni attentes déçues  
nos yeux voient mieux et plus loin  
sans l'éblouissement de la trop vive clarté  
entre chien et loup  
dans la lente brunante  
on passe le plus clair de notre temps  
à sonder nos petites noirceurs

on a sorti l'insomnie de nos lits  
en ne cherchant plus le sommeil  
on s'est construit une maison de nos bras  
elle est remplie de coussins  
de matelas et de couvertures  
il y a une porte  
mais on se demande bien  
pourquoi on sortirait de là  
on essaie d'aller au bout  
de nos réflexions ou de nos songes ou de notre ennui  
veiller jusqu'à ce que les lignes de nos mains  
soient obligées de changer leur tracé  
un sit-in pour tenter d'occuper notre pensée  
s'ouvrir  
se laisser amollir au fil des heures  
pour qu'une vision puisse s'infiltrer en douce  
si jamais elle passe par là  
rien ne sert de sortir sans elle  
on a essayé  
ce n'est pas que ça ne tournait pas rond  
mais ça tournait en vain  
on attend le grain dans l'engrenage  
pour qu'on soit enfin obligé de le déboulonner  
de petits matins  
on n'en a plus besoin  
on souhaite en fait  
un crépuscule à perpette